

Les charges, on peut en être certains, ne seront pas exclusivement pour l'Angleterre. N'a-t-on pas déjà commencé à parler d'enrôler les Canadiens dans la marine impériale et à discuter le chiffre que le Canada devra contribuer ?

On ne saurait trop répéter que la politique imposée actuellement au parti libéral est une politique néfaste et qui peut avoir les conséquences les plus funestes pour le pays. Que cette politique convienne à M. Tarte, qui est ancien officier dans la Ligne de la Fédération impériale, et qui sans doute ne serait pas fâché de tripoter quelques gros contrats pour des fournitures militaires, ce n'est pas surprenant. Qu'elle convienne au fanatique Mulock, nous le comprenons encore.

Mais elle est contraire à toutes les déclarations passées de M. Laurier. En est-il réduit à dire : " Il faut bien que je les suive puisque je suis leur chef ? "

Cette manière de laisser conduire un parti par sa queue n'a guère réussi à M. Dorion ; et nous doutons fort que M. Laurier soit plus heureux.

Dans tous les cas les avertissements ne lui auront pas manqué.

LIBERAL.

Le czar est allé voir Tolstoï pour lui demander de l'aider dans son projet de désarmement général. Le czar ignore certainement l'existence de notre conciliateur suprême, M. Laurier.

M. Gaston Labat du *Monde Illustré* a vu un curé canadien clouer un de ses paroissiens au pilori de son indignation. "

Horrible !

Dépassé, le pilori de l'opinion publique !

Le pilori de sa propre indignation est beaucoup plus commode, et, sans doute, moins dispendieux, ce qui est un avantage appréciable quand on appartient à une pauvre communauté.

LES DOUKHOBORS

M. Tarte va trouver une nouvelle raison de complimenter son ami de cœur, M. Sifton, dans l'arrivée de deux mille Doukhobors, braves gens chassés de la Russie par le gouvernement du czar et que l'entrepreneur ministre s'est empressé de recueillir aux frais des contribuables canadiens.

Cette première bande n'est qu'un avant-garde. Avant peu, nous aurons au Nord-Ouest une formidable colonie de ces exilés qui refusaient de se soumettre aux lois de leur pays et qui n'entendent pas mieux respecter celles du Canada.

Ce sera le complément de la colonie de Galiciens dans laquelle il s'est déjà produit plusieurs meurtres et où les rixes sont chose ordinaire.

C'est avec cela que le ministre de l'Intérieur promet d'édifier la grande nationalité canadienne rêvée par M. Tarte, pour figurer dans la future fédération impériale à côté des hordes de l'Inde et des Zoulous de l'Afrique. Cartier, lui, avait tout simplement rêvé de faire du Manitoba une province française ; mais il était bien vieux jeu. Ses successeurs, tout en rendant hommage à ses qualités, sentent le besoin d'avoir des idées plus larges.

Donc, le Nord-Ouest sera peuplé par les nations les plus diverses et offrira tous les types à l'observateur.

Si les Galiciens sont gens belliqueux, c'est tout le contraire pour les Doukhobors, qui ne veulent pas se battre — pas même pour la défense de leur patrie. Leur religion le leur défend.

Ce n'est pas du reste sur ce point seul que la religion des Doukhobors paraît être commode. Sur l'article du mariage aussi